

Le Bulletin des Etudiants et Stagiaires

Thématique :

Histoire et travail social en Martinique



Mai 2014

Sommaire

p. 1 De l'importance de l'histoire pour les individus

Sans histoire, peut-on envisager l'avenir ?

p. 2 Récit de deux événements qui ont marqué l'histoire de la Martinique

Le mois de mai : entre dévastation et révolte

p. 3 Pour conclure

Pourquoi utiliser l'histoire en travail social ?



Sans histoire, peut-on envisager l'avenir ?

L'histoire est, pour le Larousse, la connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines. Par la référence à la connaissance, l'on peut déduire qu'elle s'appuie sur des faits concrets. Elle va donc au-delà de la mémoire qui, elle, est subjective. Connaître leur histoire procure aux individus un sentiment d'appartenance à une communauté à travers le temps et les générations. L'appartenance, présentée par Abraham Maslow comme un besoin, est le sentiment éprouvé par l'individu qui a un statut social au sein d'un groupe où il peut s'exprimer et partager avec les autres membres. Si l'on met la notion d'exclusion en perspective, l'on peut imaginer qu'un individu qui ne satisfait pas ce besoin d'appartenance s'inscrit dans le processus d'exclusion.

A notre époque où tout doit aller vite et où l'on vit dans l'instantanéité, le rapport à l'histoire semble devenir superflu. Pourtant, il paraît difficile voire impossible de comprendre les problèmes de notre

temps si l'on ne met pas en lien l'évolution sociologique et psychologique de notre société à travers son histoire. C'est de son passé qu'un peuple s'inspire pour construire son avenir et c'est en cela qu'il est essentiel, pour lui, de maîtriser son histoire. Mettre de côté l'expérience des générations antérieures peut conduire à proposer des solutions inadéquates car basées sur d'autres modèles.

Cet aspect, très tôt compris par les sociétés traditionnelles notamment celles dont nous, Martiniquais, descendons, se retrouve aujourd'hui au cœur des préoccupations occidentales par la priorité donnée, entre autres, à la question des personnes âgées et au développement des liens intergénérationnels. Nous avons donc en la matière une petite avance qu'il nous revient de conserver en maintenant la place de nos aînés et les échanges avec eux pour nous nourrir de leurs enseignements et les transmettre à notre tour.

Transmission de la mémoire collective aux individus

La mémoire personnelle, collective, familiale d'un individu n'est pas innée, mais acquise donc transmise. Tout comme la socialisation, son processus d'intégration est initié par son entourage proche. La transmission est liée aux fonctions de *holding*, *handling* et *object presenting* qui, par la façon dont l'enfant sera porté, entouré et satisfait, lui permettent d'éprouver un sentiment suffisant d'exister nécessaire à la construction de son identité. De plus, dans les interactions avec son entourage, des pans de l'histoire dans laquelle il s'inscrit lui sont transmis de façon consciente ou inconsciente. D'un point de vue sociologique, Bourdieu parle d'*habitus*.



Le mois de Mai en Martinique : dévastation et révolte

En mai nous sommes ! Pour nous, Martiniquais, ce mois est particulièrement chargé d'histoire. C'est le mois des commémorations, notamment celles du 8 et du 22 qui retiennent ici notre attention, par leurs caractères forts bien que différents. En effet, la première est synonyme de désolation et la seconde, de révolution. Nous vous proposons de revenir sur ces deux événements : la catastrophe du 8 mai 1902 et l'abolition de l'esclavage le 22 mai 1848.

Le 08 Mai, souvenir de 35 000 Martiniquais et Martiniquaises.

En 1902, ce jour là, ce sont 30 000 âmes qui ont péri, à Saint-Pierre, en moins d'une minute. La catastrophe naturelle la plus dévastatrice du XXème venait d'avoir lieu : l'éruption de la Montagne Pelée. De nombreux signes annonçaient le réveil du volcan, notamment l'immense colonne de cendres qui s'éleva le 24 avril, à environ 600 mètres dans le ciel, recouvrant le Nord Caraïbe d'un épais tapis blanchâtre. Le Gouverneur Moutet refusa pourtant de faire évacuer la ville, en raison d'élections législatives prévues le 11 mai. Il disparut avec elle.

D'une violence sans précédent (selon Armand Nicolas, on l'aurait comparée à l'explosion d'Hiroshima en 1945), c'est l'éruption a entraîné la création d'une nouvelle discipline : la *vulcanologie*. Tous les volcans similaires sont dits de « type Péléen » et se distinguent par une éruption sous forme de nuée ardente. Il s'agit d'un nuage noir de haute température composé de gaz, de cendres et de blocs qui dévalent la pente du volcan.

Saint-Pierre rayonnait alors sur la Caraïbe. Sa destruction entraîna la perte du cœur économique, politique et culturel de l'île, mais aussi un important

exode des populations du Nord vers des communes du centre : Fort-de-France ou Schœlcher. Des quartiers comme Tivoli, la Médaille, Fond Lahaye, et quelques autres virent leur population augmenter.

En 1945, ce même 8 mai, fut signé le décret d'armistice de la Seconde Guerre Mondiale symbolisant la victoire sur le Nazisme et les idéologies fascistes. Les Martiniquais furent grandement impliqués dans cette lutte : pas moins de 5 000 de nos compatriotes partirent en *Dissidence* entre 1940 et 1943.

Le 22 Mai, ne pas oublier ceux qui nous ont ouvert la voie

En France, la Révolution de Février 1848 amène au pouvoir des abolitionnistes convaincus. La rumeur d'abolition enfle, confirmée par la publication en Martinique de la Proclamation d'Husson (Directeur de l'Intérieur de Martinique). Il s'agit d'un texte en Français et en *kréyol* à l'attention des esclaves, disant : « La liberté va venir » ou « Mes amis, soyez dociles aux ordres de vos maîtres ». Si l'idée était d'apaiser les esprits, l'effet est inverse.

Lorsque, le 27 Avril, est adopté le décret d'abolition définitive de l'esclavage dans les colonies françaises, les esclaves sont las d'attendre. Sur l'île, les actes de rébellion prolifèrent. A Saint-Pierre, le 20 mai, le gèreur de l'habitation Duchamps, fils du maître, interdit aux esclaves de jouer au tambour. L'esclave Romain désobéit en

accompagnant le *grajé manniok* car la musique est un élément essentiel au travail. Le gèreur ferme la *gragerie*, déclenchant une protestation des esclaves. Le 22 au matin, Romain est arrêté et amené à Saint-Pierre. Sous la pression de près d'un millier d'esclaves venus le soutenir et grâce à l'intervention de Pory-Papy (homme de couleur libre, premier adjoint au maire), il est relâché à midi. Dans l'après-midi, d'autres incidents éclatent, notamment une embuscade orchestrée par le maire du Prêcheur, opposant farouche à l'abolition et dans laquelle tomberont quelques 2000 esclaves dont 25 sont morts et 50 blessés. Au retour des survivants à Saint-Pierre, la colère embrase la ville. En début de soirée, des békés, réunis dans une villa de crainte de représailles, sont interpellés par les esclaves qui leur demandent de remettre leurs armes. Deux coups de feu éclatent tuant un homme du peuple. 32

Békés périront ensuite dans l'incendie de la maison.

Des soldats sont envoyés en renfort sans succès. Le conseil municipal de Saint-Pierre, convoqué en urgence, vote l'abolition de l'esclavage dans la nuit. Le lendemain, le Gouverneur Rostoland signe le décret : l'esclavage est aboli en Martinique.

Si la révolte de Saint-Pierre a été la plus marquante, elle n'a pas été la seule. Le même jour, les ateliers du Sud sont désertés, les esclaves et la population se soulèvent en commune : Robert, François, Grand-Anse, Gros-Morne, Marin, Lamentin, Sainte-Marie et Fort-de-France.

Le samedi 3 Juin, Auguste-François Perrinon, porteur du décret du 27 Avril, arrive en Martinique.

Pourquoi utiliser l'histoire en travail social ?

Aujourd'hui, l'intervention sociale tente de s'inscrire efficacement dans une logique territoriale. Pour cela, les professionnels s'appuient sur les ressources des territoires, établissent des contacts et des partenariats, travaillent en réseau.

Maîtriser un territoire, ce n'est pas seulement en connaître les éléments, mais aussi en comprendre le fonctionnement. Pour cela, il apparaît nécessaire de porter un regard sur son histoire afin de s'inscrire dans une continuité.

Nous l'aurons compris, pour chaque individu, il est essentiel de connaître et maîtriser un temps soit peu l'histoire de la société dans laquelle il vit. Nous en déduisons que le travailleur social ne déroge pas à la règle. Cela lui sera d'autant plus bénéfique que porter un regard sur l'histoire de la société lui permettra de mieux envisager les situations dans lesquelles se trouvent les personnes qu'il accompagne.

Si accompagner c'est « cheminer avec » et qu'être autonome c'est « agir sans avoir recours à autrui », il s'agit alors de progresser avec l'autre sur le chemin qu'il se sera choisi et de l'aider à assumer ses responsabilités. Il est donc nécessaire d'aider la personne à prendre la mesure du contexte dans lequel elle évolue pour s'insérer ou se réinsérer dans la société.

Est insérée socialement la personne qui a intégré les normes et valeurs de la société dans laquelle elle vit et qui a des échanges satisfaisants avec elle. Cela passe par le processus de socialisation. Les normes et valeurs sont définies par rapport à une société de référence et varient d'une société à l'autre.

D'aucuns considèrent que le peuple Martiniquais, bien que rattaché géopolitiquement à la France, constitue une société à part entière. Si l'on s'attarde sur la notion de culture, nous pouvons expliquer ce point de vue. En effet, selon Tylor, la culture est un « tout complexe qui

inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et toutes autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société. »

Au regard de l'Histoire, la Martinique, comme les autres régions françaises, a connu des événements et un développement qui lui sont propres. Les codes, croyances, coutumes, mœurs présents sur l'île sont singuliers. Il existe donc une culture et une société Martiniquaises, dont il est important, dès les années de formation, de comprendre les rouages. Les cours théoriques, les recherches personnelles, les échanges et débats semblent de bons moyens de nous éveiller à la question.

Aimé Césaire disait : « une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement, est une civilisation décadente. » Il nous semble donc important d'ouvrir la réflexion sur l'intérêt de la culture pour le travail social. Les pistes de réflexion offertes par nos auteurs et nos aïeux méritent d'être explorées.

Comment nous, travailleurs sociaux Martiniquais, nous appuyons-nous sur notre culture dans notre travail ? Comment pouvons-nous contribuer à proposer au peuple Martiniquais des solutions qui lui seront adaptées ?



Ne ratez pas le prochain
Hors Série : Culture et
travail social



Bulletin Des Etudiants et
Stagiaires – Hors Série n°1

Rédigé par la Commission
Communication.

Contact, suggestions, nous
rejoindre

Saïd : 0696 770 710

bdes.ifmes@gmail.com

Facebook : BDES IFMES